

La visite du général de Gaulle en 1967

Denis Racine

Number 126, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83298ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Racine, D. (2016). La visite du général de Gaulle en 1967. *Cap-aux-Diamants*, (126), 38–39.

LA VISITE DU GÉNÉRAL DE GAULLE EN 1967

1 967. Au Québec, c'est l'année de l'Expo. C'est aussi le centenaire de la Confédération canadienne. Mais c'est surtout « Vive le Québec libre », le fameux cri du général de Gaulle au balcon de l'hôtel de ville de Montréal, le 24 juillet 1967, qui marqua les esprits. La France est gouvernée par une figure mythique, le général Charles de Gaulle (1890-1970), qui fut le chef de la France libre et le libérateur de 1944. Revenu au pouvoir en 1958, il fonde la V^e République en redonnant au pays un régime présidentiel fort. Il doit mettre fin à la pénible guerre d'Algérie et mène la France sur la voie de la modernité. Le général de Gaulle est déjà venu au Québec en 1944, en 1945 et en 1960. De leur côté, les premiers ministres Jean Lesage et Daniel Johnson ont été reçus à l'Élysée en 1961 et en mai 1967. Et quoi de plus naturel que de profiter de cette année d'effervescence pour inviter le général à venir au Québec. C'est ce que fait Johnson le 13 septembre 1966. Malgré ses hésitations, car il ne veut pas cautionner, par sa présence, le centenaire de la Confédération. Il accepte en février 1967. Ne désirant pas se rendre à Ottawa, la capitale fédérale, au début de son voyage, il décide de venir au Nouveau Monde par bateau. *Le Colbert* quitte Brest le 15 juillet et arrive le 20 à Saint-Pierre-et-Miquelon, seule possession française en Amérique du Nord depuis le traité de Paris de 1763. De Gaulle débarque à Québec le



Avers de la médaille commémorative de la visite de Charles de Gaulle 1967. (Coll. de l'auteur).

dimanche 23 juillet 1967. Le Québec, qui a pris le contrôle de cette visite, n'a rien épargné pour faire de celle-ci un voyage triomphal. Le général, après avoir visité Québec, se rend à Sainte-Anne-de-Beaupré, puis revient au Château Frontenac pour un dîner d'État. Le lendemain, il entreprend, en voiture découverte avec le premier ministre Johnson, le voyage du chemin du Roy, qui le conduit jusqu'à Montréal. Partout, la foule est en liesse, ce qui fera dire au général lors de son discours improvisé au balcon de l'hôtel de ville à son arrivée à Montréal : « Je vais vous confier un secret que

vous ne répétez pas. Ce soir, ici, et tout au long de ma route, je me trouvais dans une atmosphère du même genre que celle de la Libération. » Et il conclut son allocution en s'écriant : « Vive Montréal! Vive le Québec! Vive le Québec libre! Vive le Canada français et vive la France! » Et voilà, le mot était lâché. Il provoque une vaste onde de choc partout dans le monde. Si au Québec, la population est galvanisée par cette visite, le gouvernement canadien est atterré, tandis qu'ailleurs, on se demande quelle mouche a piqué le général pour qu'il s'ingère ainsi dans les affaires internes

du Canada. Le mardi 25 juillet, le général visite Expo 67. Lors du dîner offert par la France, Daniel Johnson termine son discours par ces mots visionnaires : « Après l'explosion de joie et de fierté que vous avez allumée, le Québec reprendra sa marche plus conscient que jamais de sa vocation particulière. » Pendant ce temps, le gouvernement canadien publie un communiqué protestant contre le discours du général. Le 26 juillet, après avoir visité Montréal, le général se rend à l'aéroport de Dorval et retourne à Paris, sans aller à Ottawa. Les voyages du général de Gaulle ne passent pas inaperçus. Déjà, ses visites en Allemagne (1962), en Amérique latine (1964), au Cambodge (1966) ou en Russie (1966) avaient soulevé des passions. Mais celui au Québec s'est carrément inscrit dans l'Histoire et a donné un élan immense aux Québécois. Le gouvernement du Québec a donné le nom de Charles de Gaulle au pont de l'autoroute 40 qui enjambe la rivière des Prairies entre Repentigny et l'île de Montréal, le 5 septembre 1985, à l'occasion du 15^e anniversaire de la mort du général. Par ailleurs, on a érigé à Québec une des rares statues au général sur le cours Général-de-Montcalm à l'une des extrémités du terre-plein sur lequel se retrouve, à l'autre bout, le monument du marquis de Montcalm. Cette statue, œuvre du sculpteur Fabien Pagé, a été inaugurée en 1997 par l'ex-premier ministre de France, Pierre Messmer. La Monnaie de Paris a commémoré ce voyage par la frappe de deux grandes médailles en bronze d'un diamètre de 76 millimètres chacune, en 1987 et en 1997, pour célébrer le 20^e et le 30^e anniversaire de l'évènement. Les deux médailles sont semblables. Sur l'avvers, le général apparaît sur fond de drapeaux québécois et français. Sous son portrait, l'année 1987 est inscrite tandis que l'image est entourée des mots « XX^e anniversaire de la visite du général de Gaulle au Québec ». Sur l'autre médaille, il n'y a que l'année (1997 au lieu de 1987) et l'anniversaire

(XXX^e au lieu de XX^e) qui sont modifiés. Au revers, le bateau de Jacques Cartier domine le haut de la médaille. Immédiatement en dessous, une carte géographique indiquant le fleuve Saint-Laurent à partir de la péninsule gaspésienne. Les villes de Gaspé (accompagnée d'une croix et d'une fleur de lys) et de Montréal (accompagnée d'une croix de Lorraine) sont inscrites à chacune des extrémités du fleuve. À gauche, on lit « Jacques Cartier, 1534 » et au centre « 24 juillet 1967 ». Sous la carte, l'illustration du croiseur *Le Colbert* sur les flots surmonte les mots « Charles de Gaulle » tandis qu'au bas, apparaît la croix de Lorraine. La date du 24 juillet représente le jour où, en 1534, Cartier débarque à Gaspé et y plante une croix et celui, en 1967, où de Gaulle lance son fameux cri à Montréal.

L'auteur des médailles est le sculpteur Raymond Corbin, né en 1907 à Rochefort et décédé en 2002 à Boulogne. Élève d'Henri Dropsy, il lui succède comme professeur de gravure en médaille à l'École des beaux-arts, à Paris, de 1955 à 1977. Il est aussi l'auteur des médailles de l'Ordre du mérite sportif, du ministère de l'Agriculture, du bicentenaire de l'Institut de France, de l'inauguration de la Bibliothèque nationale de France, de Paul Cézanne, de Léo-Paul Fargue, de Colette, de Marcel Pagnol, d'Émile Zola, d'Édouard Herriot. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1970.

DENIS RACINE AIG



Revers de la médaille commémorative de la visite de Charles de Gaulle 1997. (Coll. de l'auteur).